tered up and away from between my feet and dropped out of sight in the ragged grass, must have been sorely surprised and startled. The situation was so odd and the eggs so peculiar in appearance that I repaired to my cart, left at some distance, for glass, gun and camera. Returning in fifteen minutes the bird was again flushed; she ran stealthily along where the ground was wet and comparatively bare of vegetation and was presently joined by her mate, twittering weakly from a neighboring weed stalk, who seemed not so averse as the female to searching inspection through the glass. Both were finally shot and carried home with eggs and nest lining.

The eggs are small, about .65 × .50, of grayish-white ground, thickly sprinkled and clouded all over with markings of brown, thickening on the extreme butt into a dark brown zone. The general effect is that of very small eggs of the Savannah Sparrow. One egg, a trifle larger than the rest, shows a bluish-white ground less thickly sprinkled and wholly lacking the clouded appearance of the others, but still exhibiting the well defined zone so symmetrical in all five eggs as to be noticeable. Incubation had progressed about one half, but was not exactly uniform, and one egg was infertile.

Not all the statements of Walter Raine find the widest acceptance, but I am inclined to credit his account of the taking of a nest of this species, as related by him on p. 88, Vol. I, of the 'Nidologist.' At least his description there given corresponds closely with my own observation. I can agree, too, with his statement that the eggs of this species "will never be common in collections." The bird is but a trifle over five inches in length, of sober coloring (except for the bright buff that shows only when in hand), and shy disposition, and if, as seems likely, its nest is habitually located in dreary marshes apart from the haunts of man, its discovery will probably continue rare and the merest accident. I believe the taking of the nest in the United States has not before been recorded.

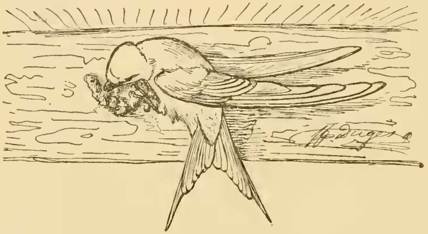
In photographing this nest and surroundings great pains were taken, but the developed plate shows hopeless overexposure. The eggs are now in the great Norris collection.—Eugene S. Rolfe, *Minnewaukan, N. Dak.*

Hirondelles de Guanajuato, Mexico.—Vers le 15 février de cette année (1898) sont arrivés par un temps chaud les aviones grandes (*Progne subis*). La chaleur a continué avec quelques journées de pluie, et le 7 mars ont apparu les premières golondrinas (*Chelidon erythrogaster*) ainsi que les aviones chicos (*Petrochelidon lunifrons*). Ces oiseaux passent à Guanajuato le printemps et l'été et y font leurs nids: ils s'en vont vers l'automne, et partent par ordre d'arrivée. *Progne subis* est la première à s'en aller; *Petrochelidon lunifrons* émigre vers la fin de septembre, et un peu plus tard *Chelidon erythrogaster*. J'ai vu ce denier arriver à Vera Cruz en 1879 vers le milieu de février; un peu plus tard ils étaient à Orizaba, et quelques jours après à Mexico. J'ignore où *Progne* et *Petro-*

chelidon vont passer l'hiver, mais pour *Chelidon erythrogaster* il est certain qu' Azara l'a observé au Paraguay dans les mois de septembre et décembre (Azara, Apunt. para hist. de los pascaros de Paraguay, t. II, p. 507; Madrid, 1805).

Progne subis établit son nid dans la ville, ordinairement dans les trous des murs des églises, à les sites presques toujours inaccessibles. Cependent j'en ai trouvé une fois dans le mur d'une maison : c'était un simple fond de marmite en terre que l'oiseau avait utilisé en y jetant pêle-mêle et sans ordre une poignée de fragments de natte de jonc ou de palmier: ce nid doit être souvent très-négligé car on compare ici une maison sans ordre à un nid de avion. Les mâles et les femelles volent ensemble, excepté à l'époque de l'incubation qui a lieu au mois de mai.

Petrochelidon lunifrons place son nid sous les poutres des édifices : il a la forme d'une cornue renversée et consiste en de petits tas de boue que l'oiseau prends d'ordinaire dans les grandes galettes de minérai moulu et mêlé d'eau des usines d'argent. Avant l'incubation mâles et femelles



Exacte reproduction d'une hirondelle (*Chelidon erythrogaster*) faisant son nid sur des côtes d'une poutre. Elle apportait de la boue dans la gorge, la déorgeait par petites portions sur le bois, et l'étalait avec son bec comme avec une truelle. Dans un quart d'heure, elle fit trois voyages successifs et son ouvrage avança d'un quart de pouce.

volent ensembles, mais plus tard je n'ai jamais tué un vol que des mâles. Au contraire de *Progne subis*, *P. lunifrons* se pose souvent à terre, surtout pres de l'eau.

Chelidon erythrogaster fait son nid dans les mêmes endroits que *P. lunifrons*, avec les mêmes matériaux, mais il lui donne la forme d'un quart de sphère: habituellement c'est de la boue prise à la campagne qui sert pour cet ouvrage. Même à l'époque de l'incubation, on voit souvent les mâles et les femelles chasser ensemble, surtout lorsque les petits sont éclos. Ces derniers partent avec leurs parents, de sorte qu'en hiver on ne voit plus un seul hirundinidé à Guanajuato.

Je ne parle pas de *Tachycineta thalassina* qui est très rare ici, ni de

Panyptila melanoleuca que je n'ai pu bien observer: *Panyptila* habite les fentes de quelques rochers sur la montagne.

En 1893 une épidémie de typhus a cruellement sévi à Guanajuato, et les hirondelles ont été fort peu nombreuses; y a-t-il en une simple coincidence ou une relation de cause à effet? Ce qu'il y a de certain c'est qu' aujourdhui ces oiseaux viennent ici beaucoup moins qu'il y a quelques années; la cause est peut-être la suivante. Les éperviers (*Tinnunculus sparverius*) étaient communs par suite de l'abondance des oiseaux insectivorez au gramivores, mais ils ont disparu ensemble depuis que les insectes et les plantes qui les nourrissaient ont diminué en nombre: ce dernier résultat est dû à l'irregularité des pluies causée par le deboisage inconsidéré des montagnes. Les hirondelles disparaitraient aussi certainment si ce n'était le nombre considérable de mouches qui existent en tout temps, mais principalement à l'époque des chaleurs et des pluies (d'avril à octobre), grâce surtout au ruisseau qui traverse la ville, et qui reçoit le tribu des égouts et des lieux d'aisance qui le rend souvent d'une infection insupportable. — Ó. Dugès, *Guanajuato, Mexico.*

Very Early Record of the Cliff Swallow. — This bird was known to the Spaniards long before Say called it *Hirundo lunifrons*, and once occasioned a geographical name. On the 19th of September, 1776, the Spanish priest, Silvestre Velez de Escalante, was in the Wahsatch range of mountains, on their east side, about to pass over them into Utah valley. He went through a cañon, "que mombramos de las Golondrinas, por haber en él muchos nidos de estas aves, formadas contal simetría, que parecen pue-blecillos," in other words, he named it Cañon of the Swallows, because there were in it many nests of these birds, built with such symmetry, that they looked like little towns. This comparison of a cluster of Cliff Swallows' nests to the Indian pueblos of New Mexico is a good one. The passage may be read in the very rare collection of papers entitled: Documentos para la Historia de Mexico, 2d series, vol. I, p. 447. — Elliott Coues, *Washington, D. C.*

Philadelphia Vireo in West Virginia. — While hunting for Warblers on May 16, 1899, in the open woods, near Elm Grove, Ohio Co., W. Va., the writer secured a Vireo, which was at first glance supposed to be a specimen of *Vireo gilvus*, but upon subsequent examination the first primary was found wanting and the total number of the same but nine, with other characters in accordance. From this it was very evident that the bird was *Vireo philadelphicus*. Being unable to find any previous record I believe this to be the first specimen which has been taken in the State of West Virginia. — R. B. McLain, *Wheeling, W. Va.*

A Note on Kirtland's Warbler (*Dendroica kirtlandi*). — On May 21 of this year, while looking for Warblers in our grove, my attention was